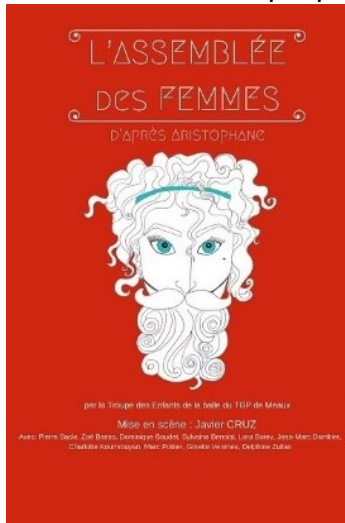


PARCOURS DE LECTURE

ARISTOPHANE, *L'ASSEMBLEE DES FEMMES*, (environ) 392 av. J.-C.

32 ans séparent les deux comédies de votre programme et le climat dans lequel est jouée la seconde est très différent du contexte dans lequel se déroulait la pièce des *Cavaliers*. C'est à prendre en considération dans l'optique de l'analyse

Suzanne Saïd se propose d'envisager *L'Assemblée des femmes* (environ 392 av. J.-C.) comme **un monde à l'envers**. Elle l'interprète en effet comme **l'abolition du pouvoir masculin, de la propriété et du mariage**, soit les trois piliers de la Cité grecque. **Faut-il donc considérer que cette gynécocratie ne comporte qu'une dimension superfétatoire ? Ou bien faut-il lui accorder quelque crédit ?** C'est avec ce questionnement que l'on peut entrer dans le texte de votre programme tout en ayant bien à l'esprit que **la gynécocratie mise en scène par Aristophane est, dans le contexte politique de la Grèce antique, anormale voire absurde**. Aristote, dans *La Politique* signale en effet que « *La relation du mâle à la femelle est, par nature, celle de supérieur à inférieur, et de gouvernant à gouverné* ».



LES PERSONNAGES

PRAXAGORA, « celle qui agit à l'agora », « celle qui a l'expérience de l'Agora ». C'est une meneuse maîtrisant parfaitement l'art du discours. A cette maîtrise rhétorique s'ajoutent sa finesse et son intelligence.

PLUSIEURS FEMMES.

LE CHOEUR DES FEMMES.

BLÉPYROS, mari de PRAXAGORA. « Celui qui a un regard de feu ou un regard perçant » - désignation par antiphrase pour signifier qu'il ne voit rien, ou manière de mettre l'accent sur sa passivité quand sa femme est celle qui agit. Dans un autre sens il est « celui qui surveille le grain » (il n'est rien d'autre qu'un ventre qui ne cherche qu'à se nourrir).

CHRÉMÈS.

UN HOMME.

UNE CRIEUSE PUBLIQUE.

TROIS VIEILLES.

UNE JEUNE FILLE.

UN JEUNE HOMME.

LA SERVANTE DE PRAXAGORA.

LE LIEU

La scène représente une place d'Athènes, la maison de Praxagora et deux autres maisons.

STRUCTURE	PAGES	ELMENTS CLEFS DE L'INTRIGUE	LIENS AVEC LA QUESTION DEMOCRATIQUE (pistes)	CITATIONS CLEFS
PREMIER PROLOGUE DIT FEMININ /	p.161- p.180	Sur une place d'Athènes, Praxagora (seule dans l'orchestra) s'adresse à sa lampe à huile – sa confidente – au moment où elle sort de sa maison, revêtue des habits de son mari. Elle attend ses complices féminines afin de mener à bien ce qui a été décidé lors de la fête des Scires (en l'honneur de divinités, dont Déméter) : se déguiser en hommes pour se rendre à la Pnyx afin de s'immiscer dans l'assemblée du peuple pour promouvoir le salut de la cité. Praxagora s'inquiète du retard des autres femmes lorsqu'elle voit une lumière qui approche. Elle se dissimule avant d'être certaine d'avoir affaire aux autres conjurées. Elle va gratter à la porte de la maison de sa voisine. Plusieurs femmes arrivent par petits groupes. D'abord : Clinarété (celle qui est célèbre pour sa vertu), Sostraté (celle qui sauve les troupes) et Philénété (celle qui aime l'éloge). Puis Mélistiché (celle qui s'occupe de la lance) de Smicythion, Gueusistraté (celle qui a l'expérience des troupes), Philodoréto et Chétérades. Toutes portent d'énormes manteaux, de grosses chaussures laconiennes et s'appuient sur des bâtons noueux. Elles tiennent à la main des barbes postiches qu'elles mettront pour se rendre à l'Assemblée. Elles sont bronzées (la blancheur est le propre des femmes) et ont conservé leurs poils mais peinent à adopter l'attitude virile requise. Pour le moment elles doivent répéter les rôles qu'elles joueront à la Pnyx mais l'une d'entre elles dit avoir apporté ce qu'il fallait pour carder lorsqu'elles y seront toutes, or, une telle action la désigne immédiatement comme une femme. Praxagora la rappelle à l'ordre : il ne faut rien montrer de féminin ! Surtout pas le Phormissios : sexe velu. Modèle de ces femmes : Agyrhios, homme très féminin qui a exercé les plus hautes fonctions de l'État ! (Agyrrhios : démagogue de	● Cette première phase du prologue « féminin » permet d'exposer aux spectateurs le stratagème ourdi par les femmes pour prendre le pouvoir. Il leur faut faire preuve d'une grande discrétion dans la mesure où les femmes (comme les esclaves et les métèques) étaient exclues de l'assemblée. Le fait que la scène inaugurale se déroule dans le noir permet au dramaturge d'insister sur cet aspect : on est bien au cœur du secret et de la ruse. ● La question du travestissement est au cœur de l'extrait : la préparation des femmes a été longue et minutieuse : il faut viser la vraisemblance pour ne pas se faire prendre mais, pour les spectateurs, l'opération qui est donnée à voir est hautement comique : devant eux, des hommes sont travestis en femmes qui prétendent se travestir en hommes. C'est l'absurdité de la situation qui est soulignée et le potentiel comique du	« (...) l'Assemblée va avoir lieu tout à l'instant ; or il nous faut nous emparer des sièges des « hétaires » [Attention à la note de bas de page] (...) et nous y installer en cachette. » p. 162 Praxagora : « (...) osons, par un tel trait d'audace, essayer de mettre la main sur les affaires de la cité pour lui faire ainsi un peu de bien. » p. 168

PREMIERE EXPOSITION DEDIEE AU COMPLOT FEMININ. DES FEMMES HABITEES PAR LA FLAMME POLITIQUE NB : ce prologue présente la grande nouveauté « d’englober ce qui avant faisait partie de la <i>parodos</i> : l’entrée en scène du chœur. » <i>Parodos</i> infiltrée dans le prologue (CF Dimitri Kasprzyk, Silvia Milanezi, <i>Silves grecques 2019-2020</i>)		la fin du 5ème s, à l’origine du <i>misthos ekklesiastikos</i>, indemnité permettant aux citoyens de siéger = une journée de salaire). - La 2nde femme veut parler mais pas avant d’avoir bu. A l’assemblée tous les hommes boivent donc les décrets sont déments. Paxagora la renvoie. - Prise de parole de la 1ère femme : « Par les deux déesses » (Déméter et Perséphone) alors qu’elle est censée être un homme ! □ erreur de la 1ère femme, et Praxagora la congédie mais elle reprend la parole « ô femmes, assises! » ce qui constitue encore une erreur révélant leur identité à toutes. Praxagora se lance alors dans une diatribe virulente contre ceux qui gèrent la cité et emporte l’adhésion des femmes présentes. Chacun de ses arguments est ponctué par des éloges formulés, correctement, par les autres femmes qui adoptent enfin le « genre » adéquat. Contenu de ses arguments : • elle est affligée de voir les affaires de l’État pourrir + mauvais chefs (référence à Agyrrhios qui faisait verser de l’argent aux citoyens présents à l’Assemblée). • elle dénonce l’alliance contre Sparte présentée comme nécessaire à la survie d’Athènes puis critiquée (les pauvres sont pour, les riches sont contre). • elle cible la mauvaise santé de l’État car « l’Etat se traîne péniblement ». • seules les femmes peuvent le sauver encore : elles savent administrer le foyer, elles utilisent les gestes traditionnels (trempent la laine dans l’eau chaude sans innover, Athènes n’a pas besoin de nouveautés) + elles sont mères de soldats à sauver, elles ne se feront pas duper car ce sont elles qui ont l’habitude de tromper !	<i>dispositif doit être pris en compte / question de la prise en main du pouvoir par les femmes.</i> ● <i>Les femmes – qui vont constituer le chœur – entrent en scène progressivement ce qui rompt avec la tradition de la parodos : cela permet certes d’insister sur les nécessaires précautions à prendre et sur la discrétion à adopter mais certains critiques en font aussi une lecture symbolique (au-delà de la question de la vraisemblance) : le chœur n’est pas donné, il se constitue progressivement, comme toute communauté politique.</i> ● <i>Immédiatement, c’est la meneuse qui est mise en avant et ce sont bien son audace, sa ruse et sa capacité d’anticipation qui sont soulignées. Elle peut, en cela, rivaliser avec les plus fins orateurs politiques. Les autres femmes, par leurs maladresses et leurs erreurs, sont montrées comme inaptées à se positionner comme des citoyennes. Elle maîtrise son sujet et se montre apte à produire une analyse critique se positionnant d’emblée comme une citoyenne</i>	Praxagora: « C’est moi, je le vois, qui aurai à plaider pour vous. (...) Je suis affligé et peiné par le désordre des affaires de la cité. » p. 173 « C’est donc vous, ô Peuple, qui êtes la cause de ses maux. Les derniers publics sont une source de revenus pour vous. Chacun se soucie de son intérêt en particulier. P. 175 « Je déclare qu’il faut livrer aux femmes la cité. Et, en effet, dans nos maisons, ce sont elles que nous employons comme surveillantes et gouvernantes. » p. 177 « Laissons-les simplement gouverner, et ne voyons qu’une chose, c’est qu’étant mères, elles auront d’abord à cœur de sauver les soldats. » p. 177 « j’ai habité avec mon mari la Pnyx, et c’est là que je me suis instruite en écoutant les orateurs. » p.
---	--	---	--	---

		Toutes les femmes louent les talents d'oratrice de Praxagora, elle est choisie comme stratège sans élection. Elles envisagent alors les différentes stratégies à adopter en fonction des orateurs auxquels elle aura affaire. L'anticipation se termine sur une série de jeux de mots obscènes. Elles se préparent toutes à se rendre à l'Assemblée.	<i>avertie et critique dans la mesure où elle met en cause le peuple lui-même et son incapacité à agir en mobilisant son sens civique. Elle met en avant ce qui relèverait d'une aptitude proprement féminine à sauver la cité : si les femmes savent gérer l'espace intérieur (oikos) – conçu comme une cellule familiale et politique fondamentale – alors elles sont aptes à gouverner l'espace public avec la même efficacité. Se pose dès lors la question du rapport entre l'économie (gestion du foyer) et le politique et ce non sans ambiguïté.</i> ● <i>De manière intéressante, Aristophane ne fait assister les spectateurs qu'à la répétition : la scène de l'Assemblée sera racontée. La pratique effective du débat citoyen est occultée.</i>	177 Première femme : « nous te choisissons sur-le-champ, nous, les femmes, comme stratège, pour que tu exécutes ton programme. » p. 177
LA CONSTITUTION DU CHŒUR : rassemblement des femmes arrivées progressivement.	p.181- p.182	Le (la) coryphée, une des compagnes de Praxagora, invite les femmes déguisées à se rassembler et à se dépêcher et insiste sur le danger de leur démarche. Le chœur renchérit en soulignant qu'il faut aller au plus vite à l'assemblée pour recevoir le tribole (salaire décrété par Agyrrhios) donné par le thesmothète (magistrat qui a en charge la législation) contre le jeton de présence. Le règne de l'argent est dénoncé.	● <i>Insistance sur l'audace féminine qui se double d'une dimension comique liée à l'accoutrement des comédiens.</i> ● <i>Dénonciation de l'appât du gain en dehors de tout idéal politique.</i>	Le chœur : « Aujourd'hui on cherche à toucher le tribole, quand on fait quelque chose pour l'Etat, comme les manœuvres qui portent le mortier. » p. 182
		Blépyros, le mari de Praxagora, sort de chez lui habillé en femme. Il se plaint d'un besoin pressant qui le pousse à se soulager devant la maison. Il se plaint aussi de ne rien trouver, ni ses vêtements ni sa femme.	● <i>L'entrée en scène retardée des hommes / citoyens dit leur absence d'implication dynamique</i>	Blépyros : « Car elle [Praxagora] n'est

SECOND PROLOGUE DIT MASCULIN / DES HOMMES PRIVES D'ELAN CIVIQUE : exposition de la situation des maris et restitution de la façon dont le pouvoir a été confié aux femmes.	p.182- p.195	Un voisin arrive. Ils constatent que leur situation est identique tout en devisant sur la constipation du mari de Praxagora. Chrémès arrive alors de l'Assemblée et raconte la séance singulière de l'Assemblée dont il a pu entendre les débats sans pour autant pouvoir toucher le triobole, à son grand dam ! Il évoque les principales interventions : Chrémès rapporte que : • Néoclidès le chassieux s'est fait huer car il voulait sauver l'État alors qu'il n'a pas pu sauver ses propres cils ! • « discours tout à fait démocratique » (page 322) d'Evéon : que ceux qui n'ont pas de manteau aillent dormir chez les tanneurs. • discours d'un jeune homme pareil à Nicias (Praxagora) au teint blanc : il faut confier le gouvernement de l'État aux femmes + critique de Blépyros (gredin, voleur, sycophante) et de tous les hommes + éloge des femmes : les femmes savent tenir leur langue, se prêtent des manteaux + pas de délation, de procès + mille qualités que les hommes n'ont pas. Blépyros peine à accepter que le pouvoir ait été confié aux mains des femmes : il craint les contraintes que les hommes pourraient avoir à subir. Quant à Chrémès, il accepte la décision jugeant que même les résolutions les plus insensées des Athéniens tournent toujours à leur avantage. Il s'en remet à Pallas et rentre chez lui.	dans le fonctionnement de la cité. ● <i>Leur travestissement - involontaire et hautement comique - en femmes les exclut symboliquement de l'activité politique : c'est le signe de la cessation de leur implication citoyenne. Dégradés, les hommes ne se focalisent que sur eux-mêmes, que sur le ventre (à l'image de Blépyros obsédé par sa constipation). La scatologie à l'œuvre dans cet extrait participe d'un comique grossier qui contribue à jeter un peu plus l'opprobre sur les hommes.</i> ● <i>L'intérêt de ce second prologue naît de la comparaison avec le premier : l'opposition entre l'action audacieuse des femmes et la paralysie des hommes joue à plein pour penser le rôle de chacun au cœur de la polis.</i>	certainement pas sortie pour faire quoi que ce soit de bien. » p. 182 Discours rapporté par Chrémès : « elles ne font pas le métier de sycophante [dénonciateur professionnel], pas de poursuites en justice, pas de complots contre la démocratie ; au contraire, il trouvait aux femmes quantité de bonnes qualités et les louait sur bien d'autres points » p. 192-193
NOUVELLE ENTREE DU CHOEUR	p. 195- p.196	Le chœur dit avancer avec précaution afin que l'on ne découvre pas qu'il s'agit de femmes. Les compagnes de Praxagora se débarrassent alors de leurs costumes d'hommes au moment où cette dernière revient justement de l'Assemblée. Elle les loue pour leur « virilité ». Le chœur des femmes loue à nouveau la compétence de Praxagora qui entend d'ailleurs partager le pouvoir et non le conserver pour elle seule.	● <i>Echange avec le chœur qui dit l'union des femmes (Praxagora emploie la première personne du pluriel) et qui permet de souligner combien Praxagora se sent investie d'un pouvoir qu'elle exerce pour toutes les femmes et non pour elle seule. Lutte pour un idéal collectif.</i> ● <i>En tentant de provoquer</i>	Praxagora : « Attendez donc pour que je prenne vos avis à toutes dans l'exercice du pouvoir qu'on m'a tantôt confié, à main levée. » p. 197
		Blépyros sort de chez lui et interpelle vivement sa		

SCENE COMIQUE ENTRE PARXAGORA ET BLEPYROS	p.196-203	femme sur son absence nocturne. Elle dit être allée aider une amie « qui se trouvait dans les douleurs de l'enfantement » et avoir pris les vêtements de son mari pour se protéger du froid. Quant aux chaussures et au bâton, ils devaient lui permettre de passer pour un homme pour ne pas être inquiétée, de nuit. Alors que Praxagora feint d'ignorer ce qui s'est passé à l'Assemblée, son mari lui annonce que le pouvoir a été confié aux femmes ce qui enchante Praxagora. Elle énonce alors les bienfaits qu'un gouvernement féminin est susceptible de produire sans trouver de réelle opposition du côté de son mari. Quant à Chrémès, il veut bien croire que les choses peuvent être meilleures « pourvu que ce ne soient pas des mensonges. »	<i>une scène de ménage avec sa femme, Blépyros entend réaffirmer ses prérogatives masculines et se poser en maître mais il échoue bien vite et se développe à nouveau la ruse de Praxagora renvoyant l'homme à son inaptitude.</i>	Praxagora : « C'est qu'il faisait froid, et je suis frêle et faible. » p. 200 Praxagora : « Pour faire quoi ? pour tisser ? Blépyros : « Non, par Zeus, mais pour gouverner. » p. 201 Praxagora : « Par Aphrodite, heureuse sera donc la cité à l'avenir ! » p. 202
Intermède	p.203- p.204	Intervention du chœur : il exhorte Praxagora à mettre en évidence son intelligence et à faire preuve de sagesse. Elle se doit aussi d'être innovante.	● <i>Exhortation à mettre en œuvre ce qui n'a jamais été pensé ni fait : une politique visant le « bien commun ». En creux, c'est une manière de dénoncer les dérives d'une pratique démocratique qui ne privilégiait alors plus que les intérêts personnels.</i> ● <i>Mais volonté d'une exécution rapide qui va à l'encontre d'une nécessaire réflexion en matière de politique.</i>	Le chœur : « Te voici maintenant dans l'obligation d'avoir une volonté réfléchie, une pensée philanthropique en éveil, et qui sache défendre tes amies. » p. 203 « C'est au bien commun que concourt ton esprit inventif, qui doit réjouir le peuple-citoyen en le comblant des mille avantages de la vie, et montrer de quoi il est capable. » p. 203
	p.204-217	Praxagora se présente comme celle qui est à même d'élaborer et de faire appliquer les mesures nécessaires au redressement de la cité et elle annonce son programme : • communauté des biens : « tous mettent en commun leurs biens ». Tous doivent jouir des mêmes conditions de vie. • communauté des femmes mais les hommes devront d'abord coucher avec les vieilles avant	● <i>Imbrication absolue de la communauté des biens et de la communauté du sexe (avec hiérarchie compensatoire organisant les relations sexuelles). La visée est claire pour Praxagora : une isonomie absolue, parfaite.</i>	Praxagora : « j'institue un seul genre de vie commune, la même pour tous. » p. 204 Praxagora : « le décret est bien démocratique » p. 208

LE PROJET DE PRAXAGORA POUR SAUVER LA CITE		les jeunes. • communauté du sexe : tous y auront accès à condition de respecter les nouvelles règles, les laids et les petits auront priorité sur les beaux. • les enfants chercheront leur père parmi les hommes les plus âgés • les esclaves cultiveront la terre • disparition des procès • disparition des clôtures dans la ville > on ira les uns chez les autres comme on veut • les tribunaux se transformeront en salles à manger => vie communautaire fondamentalement défendue par Praxagora A toutes les objections formulées par Blépyros, Praxagora répond en soulignant la solidarité qui garantirait le respect et l'harmonie. Ayant convaincu Blépyros et Chrémès, Praxagora veut se rendre à l'agora pour chapeauter la mise en commun des biens qui ne tarderont pas d'y être déposés. Blépyros décide de marcher auprès d'elle, fier des résolutions présentées par le nouveau stratège de la cité, sa femme ! Chrémès, lui, s'apprête à apporter ses affaires à l'agora.	● <i>Mais où est la place pour la différence ? L'indistinction ne menace-t-elle pas le fonctionnement de la société ? L'absence de distinction entre espace privé et espace public ne constitue-t-elle pas une atteinte à la liberté ? En politisant l'intime, ne touche-t-elle pas à l'individu ?</i> <i>Se pose ici - sans même qu'il y ait nécessité d'une contradiction formulée - les limites du projet de Praxagora. Elle confond égalité et égalitarisme (dans ses dimensions les plus matérielles).</i> ● <i>En outre, tous les lieux essentiels de la polis se voient réduits à une fonction domestique. Ce qui est à l'œuvre, c'est la négation de l'exercice du politique !</i> ● <i>L'adhésion quasi-immédiate des deux hommes souligne une fois encore la passivité qui est la leur. Le renversement de situation dans les rôles du masculin et du féminin entretient le comique. Fierté + ridicule.</i>	Praxagora : « Je prétends faire de notre ville une seule habitation, en renversant toutes les séparations jusqu'à la dernière, de façon qu'on puisse se rendre les uns chez les autres. » p. 213 Blépyros : « Allons, que je marche tout près de toi, pour attirer les regards et faire dire aux gens : « vous n'admirez pas le mari que voici de notre générale ? » p. 217
		Chrémès dresse l'inventaire des biens qui iront en procession à l'agora. Survient alors un autre homme, plus sceptique sur la mise en commun des biens, qui le regarde faire d'un œil ironique et l'interroge tout en se montrant des plus critiques sur l'application des lois. L'échange est vif et rythmé et l'homme s'évertue à	● <i>Parodie de la cérémonie des Panathénées (la société athénienne dans son ensemble se rendait en procession à l'Acropole). La dimension burlesque est à</i>	Un homme : « Je ne veux nullement me défaire si sottement, à la première sommation, du produit de ma sueur et de mon épargne. » p. 218

SCENE COMIQUE : le bazar de Chrémès	p. 218- p231	déconstruire tous les effets des décisions qui ont pu être prises précédemment. Chrémès quant à lui veut croire que les choses seront différentes si ce sont les femmes qui gouvernent (p.227). Une crieuse publique intervient : elle invite tous les citoyens à la table de la cité et cette fois, le sceptique, sans tergiverser, entend se conformer aux lois de sa cité et c'est Chrémès qui se montre ironique à l'encontre de son contradicteur prêt à profiter du repas commun.	<i>prendre en compte. A la dimension religieuse répond le prosaïsme de l'inventaire des ustensiles de cuisine. Or, c'est la manifestation du sens civique de Chrémès, ce qui n'est pas sans poser question.</i> ● <i>L'échange avec l'homme sceptique est là pour souligner les dissonances à l'œuvre / utopie fantasmée par Praxagora. Non seulement ce dernier n'adhère pas à l'idée de la communauté des biens mais en outre il cherche à en tirer profit. L'égoïsme et l'appât du gain sévissent toujours. L'harmonie n'existe pas.</i>	Un homme : « Est-ce à l'homme sensé de faire ce qui est prescrit ? » p. 220 Un homme : « Je les connais ces gens-là, ils votent vite, mais reviennent aussitôt sur leur décision. » p. 223 L'homme : « Les gens sensés doivent prêter leur concours à l'Etat dans la mesure du possible. » p. 229
SAYNETES COMIQUES : LES TRIANGLES AMOUREUX	p.231- p. 251	Danse du chœur Multiplication de saynètes. A la fenêtre d'une des deux maisons apparaît une vieille femme fardée qui attend des hommes. A la fenêtre de l'autre maison, apparaît une jeune fille qui maudit la vieille qui risque de lui ravir des amants de passage. Elle se disputent en chantant. Entre alors un jeune homme qui voudrait échapper à l'obligation de coucher avec une vieille femme avant de pouvoir avoir une jeune fille. La vieille femme fait une sorte de rappel à la loi. Elle fait semblant de se retirer et commence un duo entre les jeunes gens qui expriment leur désir. La vieille revient alors pour réclamer son dû au nom de la loi. Intervient alors la jeune fille qui insiste sur l'absurdité d'une telle différence d'âge.	● <i>Loi des engagements de Praxagora visant une sexualité heureuse et permise à tous, les saynètes proposées ne font que souligner la perversion de ce qui était posé comme un idéal : en allant à l'encontre des désirs naturels, en faisant incursion dans la sphère de la sexualité, les lois de Praxagora encouragent la rivalité, la dissension et la réification de l'homme soumis aux désirs quasi incestueux des vieilles femmes. La sexualité définie comme un droit pour certains devient un</i>	La première vieille : « A ton corps défendant, par Zeus, tu bluteras. / (...) / De par la loi, vois-tu, ce faire il te faudra. / C'est justice, chez nous, démocrates d'Athènes. » p. 236 La première vieille : « Cela, c'est ce qui se faisait sous l'ancien régime, mon doux ; aujourd'hui, la loi veut que l'on s'occupe de nous d'abord. » p. 239 La jeune fille : « Tu pourrais être plutôt sa mère que sa femme. Aussi, en imposant cette loi, vous remplirez la terre d'Œdipes ! » p.245

		Intervient alors une deuxième vieille femme (p.246), « peste encore plus terrible que l'autre », puis une troisième vieille femme pire encore selon les dires du jeune homme. Tiraillé de tous les côtés, il se plaint de son sort tandis que les vieilles le poussent à l'intérieur d'une maison et il fait ses adieux à la vie.	<i>devoir (voire une torture) auquel d'autres ne peuvent se dérober. C'est un désir tyrannique qui entend s'imposer et qui cause l'annihilation de toute forme d'unité possible. On passe d'une utopie (en mots) à une dystopie (dans les faits). Avec cette représentation viciée de la sexualité, c'est l'avenir même de la cité qui est mis en doute.</i> <i>La contradiction n'est pas formulée par un quelconque opposant, la dérive du projet dit à elle seule les dangers des lois de Praxagora. Nul besoin de mots pour le dire !</i>	
EXODOS NB : un passage de cette exodos reprend une partie des fonctions traditionnelles de la parabase (le coryphée s'adresse aux spectateurs et aux juges pour leur demander d'accorder au	p.251- p.255	Danse du chœur Une servante de Praxagora à moitié ivre arrive et loue les parfums et les vins mis à disposition de tous. Elle cherche Blépyros pour le banquet public. Ce dernier arrive enfin et encourage la servante à élargir son invitation. Le coryphée demande aux juges de ne pas oublier cette comédie parce qu'elle est jouée la première et de se souvenir d'elle au moment du classement. Invitation globale au dîner et énumération des mets offerts.	● <i>En apparence, une atmosphère de liesse et une insistance sur la convivialité.</i> ● <i>Imaginaire de la profusion lié à l'énumération des mets (dans le texte grec, un seul mot de 170 lettres !) : Blépyros, qui visiblement ne mangeait que de manière frugale, va pouvoir se repaître d'un bon repas. Est-ce à dire que le</i>	

chœur la victoire aux concours).		Le chœur quitte l'orchestre en chantant et poussant des cris de joie à la fois pour le dîner qui l'attend et le banquet de la victoire qu'il espère obtenir.	<i>nouveau régime (dans tous les sens du terme) a du bon (l'euphorie présentée le laisse croire) ou est-ce une manière d'insister sur la pure satisfaction des besoins en l'absence de toute hauteur de vue ? La politique se résumerait-elle à concocter des menus susceptibles de satisfaire les citoyens oublieux des nécessaires réflexions sur la cité ? Le programme de Praxagora n'est-il pas qu'un menu indigeste composé de mets entassés sans ordre ni logique ?</i> ● <i>Encore une fois, on ne voit pas cette étape cruciale du banquet permettant la satisfaction de tous... ne serait-ce pas pure illusion ? Pure manipulation ?</i> <i>L'essentiel réside sans doute ici dans ce qui n'est ni montré, ni dit !</i>	
--	--	---	--	--